

◀ **Le Déjeuner des canotiers (1880-1881)**, dans le cadre idyllique de la célèbre Maison Fournaise à Chatou.

Quand *Le Bal du moulin de la Galette* est présenté au troisième Salon impressionniste de 1877, les critiques se déchaînent. Mais Caillebotte ne s'y trompe pas, il achète le tableau en 1879 et le légua à l'État avec le reste de sa collection. La composition est complexe et fait abstraction de la spontanéité chère aux impressionnistes. L'œuvre fera l'objet d'études préparatoires méticuleuses. Au premier regard apparaît un joyeux chaos, mais des lignes de fuite structurent cette apparente anarchie. Au premier plan, les visages sont floutés (influence de la photographie?), alors que le focus est mis sur les danseurs qui tournoient au second plan. Lorsqu'il peint ce tableau, Renoir est rongé par les soucis d'argent. Mais rien ne transparaît sur la toile qui exhale un moment festif à Montmartre. *Le Déjeuner des canotiers* couronne la période impressionniste de Renoir. Après ce tableau, il s'éloigne des sujets modernes pour se consacrer aux nus et aux maternités. L'artiste cherche ici à capturer des moments suspendus de la vie collective, d'un art de vivre où règnent la jeunesse et l'amitié, loin des violences du siècle. Très construite également, la composition imbrique les personnages, mêle les classes sociales, le banquier Charles Ephrussi, avec son chapeau haut-de-forme, et Gustave Caillebotte, portant un maillot de corps et un canotier... Renoir disait lui-même: « Je sais bien qu'il est difficile de faire admettre qu'une peinture puisse être de la très grande peinture en restant joyeuse. » Le « peintre du bonheur » s'est trompé: l'exposition du musée d'Orsay montre qu'avec lui, c'est possible.

Très peu de feuilles de Renoir antérieures à 1880 sont connues. On sait pourtant qu'il reçoit sa première formation en dessin vers l'âge de treize ans, comme apprenti dans un atelier de peinture sur porcelaine à Paris, puis dans une école municipale gratuite. En janvier 1886, après une visite à l'atelier de Renoir où elle découvre de nombreux dessins, Berthe Morisot note: « C'est un dessinateur de première force. Toutes ces études préparatoires pour un tableau seraient curieuses à montrer au public qui s'imagine généralement que nos impressionnistes travaillent avec la plus grande rapidité. » Il n'y a pas de grand peintre sans grand dessinateur. L'exposition sur les dessins révèle un corpus trop souvent méconnu, la « face cachée » de l'œuvre de Renoir. La première et dernière grande exposition de ses dessins remonte à 1921, chez le marchand Durand-Ruel. Pendant ses années impressionnistes, Renoir peint souvent directement sur la toile, sans dessin préparatoire. Les rapports de couleurs – Renoir est un merveilleux coloriste –

définissent les formes et structurent ses tableaux, le trait semblant disparaître. À partir des années 1880, Renoir intègre le dessin et les techniques graphiques dans son travail pictural. L'exposition *Renoir dessinateur* suit cette évolution chronologique, de ses croquis d'étudiant jusqu'à ses œuvres tardives, faisant aussi des focus sur ses pastels et ses aquarelles. Cette seconde exposition permet de retrouver des œuvres vues en peinture, comme la *Danse à la campagne*, un dessin à la plume, au pinceau et à l'encre grise, ou la *Danse à Bougival* sous forme de gravure au vernis mou. ■

► **Paris, Musée d'Orsay: Renoir et l'amour, jusqu'au 19 juillet 2026; Renoir dessinateur, jusqu'au 5 juillet 2026.**

Bande dessinée

Mangas, une passion française

La France est la seconde patrie des mangas, après le Japon. Un genre littéraire qui parle aux jeunes et aux moins jeunes.

Introduit à la fin des années 1970 grâce aux dessins animés japonais dans l'émission *Récré A2 (Club Dorothée)*, avec la série *Goldorak (1978)*, le manga a séduit rapidement le jeune public. Dans les années 1980, des séries cultes comme *Dragon Ball* et *Les Chevaliers du Zodiaque* participent de cet engouement. Les premières traductions de mangas apparaissent dans les années 1990, malgré certaines polémiques. À partir des années 2000, le phénomène prend une ampleur

considérable avec des succès comme *Naruto* et *One Piece*. En 2010, la France s'impose comme le deuxième marché mondial du manga.

Pourquoi une partie de la jeunesse française se tourne-t-elle vers les œuvres nippones, notamment les mangas *shōnen*? Parfois au détriment de certaines productions cinématographiques jugées sans saveur proposées par les grandes industries culturelles, qu'il s'agisse de Hollywood ou encore de certaines œuvres présentées au Festival de Cannes.

Le *shōnen* est le genre de manga le plus lu en France. Si environ 23 % de la population française lit des mangas, le genre *shōnen* représente entre 43 % et 45 % des mangas achetés chaque année. On peut décrire son schéma narratif ainsi: un héros courageux, doté d'un fort sens de l'honneur, vit de nombreuses aventures aux côtés d'amis et de camarades, tout en affrontant adversaires et épreuves. Il évolue, se questionne sur son histoire et finit par atteindre son objectif.

Le plus ironique est que, si cela résume un manga comme *Naruto* ou *One Piece*, nous pourrions tout aussi bien faire un parallèle avec nos contes et légendes du Moyen Âge, comme l'histoire de Perceval ou celle du roi Arthur.

Mais si le *shōnen* est souvent considéré comme un genre destiné principalement aux adolescents, le *seinen* vient raviver l'intérêt d'un public plus âgé. Dans ce registre, peu d'œuvres ont été aussi marquantes que *Frieren* dont la beauté de l'histoire et de sa philosophie ne tourne pas uniquement autour du but à atteindre, mais surtout autour du voyage lui-même.

Pour beaucoup *Frieren* a eu un impact similaire à la lecture du *Seigneur des anneaux*. Ces deux récits ne parlent pas seulement d'un héros accomplissant une quête, mais d'un groupe d'aventuriers



▲ Le manga peut être à la fois divertissant, philosophique et profondément universel.